

# Exécuteur 14



texte et mise en scène d' **Adel Hakim**

**12 au 16 avril 05**

**Théâtre de Grammont** Montpellier

mardi 12 avril à 20h45  
mercredi 13 et jeudi 14 avril à 19h00  
vendredi 15 et samedi 16 avril à 20h45

durée : **1h40**



**Location-réservations** : Opéra-Comédie 04 67 60 05 45

**Tarifs hors abonnement**

Général : 20 €

Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 12,50 €

# Exécuteur 14

texte et mise en scène **Adel Hakim**

éditions l'Avant Scène Théâtre

scénographie et lumières **Yves Collet**

son **Daniel Deshays**

avec

**Jean-Quentin Châtelain**

## **Production**

Production Théâtre des Quartiers d'Ivry

Dans le cadre de la convention AFAA - DRAC Haute-Normandie - Conseil Régional de Haute-Normandie.



Rencontre avec l'équipe artistique  
jeudi 14 avril 2005 après la représentation.

Jean-Quentin Châtelain n'a pas fait la guerre, mais il la vit, la ressent au plus intime, le regard atterré par les vertiges qui l'assaillent dans la volonté de comprendre ce qui n'est pas même concevable. Baskets, jean, T-shirt blanc, il incarne un homme en pleine jeunesse qui peut pleurer comme un enfant dans le souvenir de la raison perdue. Pour un texte vrai, sans fioriture ni apprêts, livré brut de douleur et de désamour subi. «Cet homme- mémoire des hommes- revit la chute ; la naissance de la haine, les amours balayées, la croyance en un dieu vengeur, les victimes devenues bourreaux, la fuite vers le néant ». Un théâtre militant pour la paix, ici et ailleurs.

**V.Hotte – La terrasse février 2004**

Le Grand Conciliateur, Il est masculin  
Et c'est une Vierge Eternelle  
Sur lui sont la terre et le ciel plein d'étoiles.

Il est le souffle universel, la violence du feu et  
La douceur du vent. Le fondement de la mer et  
Le maître de l'espace.

Le Très-Haut est la seule puissance, le seul dieu,  
la force infinie qui bouscule tout.

Il est la crainte et l'amour plein de charmes.

C'est Lui, le Très-Haut de la miséricorde,  
le Très-Haut de la bonté infinie,  
le Très-Haut de l'amour sans limites.

Oui, c'est bien ça : c'est l'amour.

Ce Très-Haut là, celui des Adamites, est plein de  
douceur, de tendresse. Un dieu de souffrances.  
Alors, tu dois Le protéger.  
C'est Lui que les bastard-Zélites veulent détruire.  
Contre la barbarie, il faut défendre le Très-Haut,  
infini et éternel.



« Pour moi, c'est un spectacle assez zen. C'est une plongée dans un univers de mémoire. Une histoire qui se passe dans la tête de quelqu'un. J'appelle ça zen, parce que c'est une forme de méditation. Je le vis du moins comme ça, au niveau du jeu, comme dans les options de travail qu'on a prises avec le metteur en scène. C'est violent, mais d'une violence très sourde, très intérieure. »

Jean-Quentin Châtelain

*L'Exécuteur 14 est une machine à tuer, issue de l'humanité mais qui déjà se situe ailleurs, robot ou bête fauve.*

## Plus qu'humains

Le titre **Exécuteur 14** fait référence à un personnage fantastique, comparable au Thanatos de l'**Alceste** d'Euripide. Il y a chez les victimes des massacres comme une mythification de leurs bourreaux qui leur paraissent surhumains, plus grands que nature, extrêmement puissants, comme des géants qui terrifient et auxquels on ne peut échapper. L'Exécuteur 14 est une machine à tuer, issue de l'humanité mais qui déjà se situe ailleurs, robot ou bête fauve.

Cette dimension surnaturelle ouvre la pièce vers les territoires du rêve pour mieux rendre compte de la réalité de la guerre. L'état de guerre est en quelque sorte nourri par de multiples fantasmes et cela seul peut motiver des actions humaines qui, en d'autres circonstances paraissent irrationnelles, insensées. Les événements du rêve sont des moteurs de l'action autant, sinon plus, que les événements de la réalité. Ces interactions du rêve constituent chez les Grecs Anciens, par exemple, une des grandes richesses de leur culture avec ses mythologies où les auteurs puisent abondamment des figures du surnaturel, notion trop souvent négligée par nos sociétés hyper-matérialistes.

Dans **Exécuteur 14**, le personnage parle aussi bien de son passé, du présent, dans lequel il réalise sa solitude, que du futur, où se génère la possibilité terrifiante pour tout individu de se retrouver un jour dans un camp, menacé d'extermination. Et en corollaire, se pose la question : comment un être humain peut-il devenir le bourreau de ses semblables ? Malgré les multiples exemples du XX<sup>ème</sup> siècle, censé être le siècle de tous les progrès, nul encore n'a pu donner une explication satisfaisante et encore moins trouver un remède à l'émergence récurrente de la barbarie.

Il y a une action précise dans **Exécuteur 14** : l'extinction progressive du personnage, ou plutôt son passage d'une vie à une autre. Avant d'effectuer ce passage, il doit revivre les événements qui l'ont conduit à sa situation présente. Sa parole n'est ni une justification du guerrier ; ni une mise en accusation, ni un récit d'évènements extérieurs. Elle est une action qui, à son échelle, transforme l'Histoire, dans la mesure où elle fait naître une nouvelle conscience.

*Alors si on est Zélite, les Adamites te tuent.*

*Si on est Adamite, les Zélites te tuent.*

## Exécuteur 14

Avant de s'éteindre, le dernier survivant d'une guerre civile revit les événements.

Son enfance de garçon pacifique d'abord, dans un milieu où tout semble aller bien, mais où règnent des tensions entre deux clans : les Adamites et les Zélites.

Un jour, la guerre se déclenche : exécutions arbitraires, injustices. Le jeune homme passe à travers les événements qu'il regarde avec innocence.

Les deux clans s'affrontent. Appartenir à l'un ou à l'autre devient un péché originel, une tache dont on ne peut se débarrasser.

Bientôt arrivent les bombardements. Le jeune homme se cache d'abord sous une table, mais progressivement, il apprend à vivre avec la guerre, à sortir dans la rue, à se promener dans des zones interdites, à danser sur les ruines.

Un jour une tragédie va le toucher de manière très personnelle. La vie alors perd toute signification pour lui. Il trouve refuge dans une croyance religieuse aveugle. Il se joint aux miliciens du clan auquel il appartient, les Adamites, pour exterminer les Zélites, se transforme en guerrier fanatique, prend plaisir à la tuerie.

Mais sa mémoire se brouille. Est-il bourreau ou victime ? Il revoit le dernier camp de réfugiés. Il revoit l'arrivée des Exécuteurs, machines à tuer fantastiques, qui exterminent, indistinctement, tout ce qui vit.

## Pris par la terreur

**Exécuteur 14** met en scène un personnage qui devient l'incarnation des dérèglements progressifs du quotidien, des déflagrations du fanatisme et de la haine, de l'explosion de nos peurs et de nos rêves. Pétri de douleur et de colère, il est peut-être le représentant et le précurseur de ces "fous de Dieu" prêts à chevaucher les bolides de l'apocalypse et à détruire aveuglément un monde dont la finalité les agresse et leur échappe.

Le fanatisme du guerrier est un mode majeur de l'engagement dans une guerre, qu'il s'appelle mysticisme, nationalisme, idéologie extrémiste ou défense acharnée de la liberté et de la démocratie (que de guerres se sont faites au nom du droit et de la liberté !), lutte contre la barbarie (mais qui désigne les barbares ?), volonté d'arrêter l'expansion des sauvages, etc. Le mysticisme guerrier n'est qu'une des très nombreuses formes d'aveuglement qui conduit à la violence et au terrorisme, individuel ou d'Etat. Dans la pièce, le mysticisme est présenté comme un moyen de survie physique autant que psychique du personnage, une façon d'agir en désespoir de cause (« tu agis ou tu quittes ce monde sans laisser d'adresse », dit-il). Ici, ce n'est pas le guerrier qu'il s'agit de juger, c'est la guerre et sa logique désastreuse, quelles que soient les raisons pour lesquelles on la déclare.

*Seul le théâtre peut montrer, pendant une heure et demie, en gros plan, un personnage unique, dans la tête duquel le spectateur s'introduit pour comprendre ce qui s'y passe et partager son univers intime.*

## Topographie mentale

La guerre, la violence structurent le mental des personnes qui les subissent et qui, par nécessité, en deviennent à un moment ou un autre, de gré ou de force, les acteurs. Et ce mental est différent du nôtre, assis devant notre journal télévisé.

La violence, la guerre, le fanatisme ne cessent de s'étaler devant nous dans les actualités, en littérature, au cinéma et au théâtre.

Les actualités rendent compte d'une globalité, d'un certain sensationnel, d'une réalité d'ordre statistique. La littérature ne peut faire exister les corps palpables. Quant au cinéma, il est, de par sa nature, forcé de raconter une histoire, de parcourir des paysages. Seul le théâtre peut montrer, pendant une heure et demie, en gros plan, un personnage unique, dans la tête duquel le spectateur s'introduit pour comprendre ce qui s'y passe et partager son univers intime.

**Exécuteur 14** propose la "topographie mentale" d'un individu qui aurait vécu une guerre civile. Il s'agit d'emmener le spectateur, détail après détail, événement après événement, reconstitution après reconstitution, dans un voyage, en compagnie de cet individu, un voyage vers un pays intérieur, inconnu, *a priori* incompréhensible, complexe, protéiforme. Et de tenter d'établir une carte de ce monde qui se trouve être celui de la terreur. Ce n'est pas un récit, ce n'est pas une histoire. C'est une expérience qui est proposée.

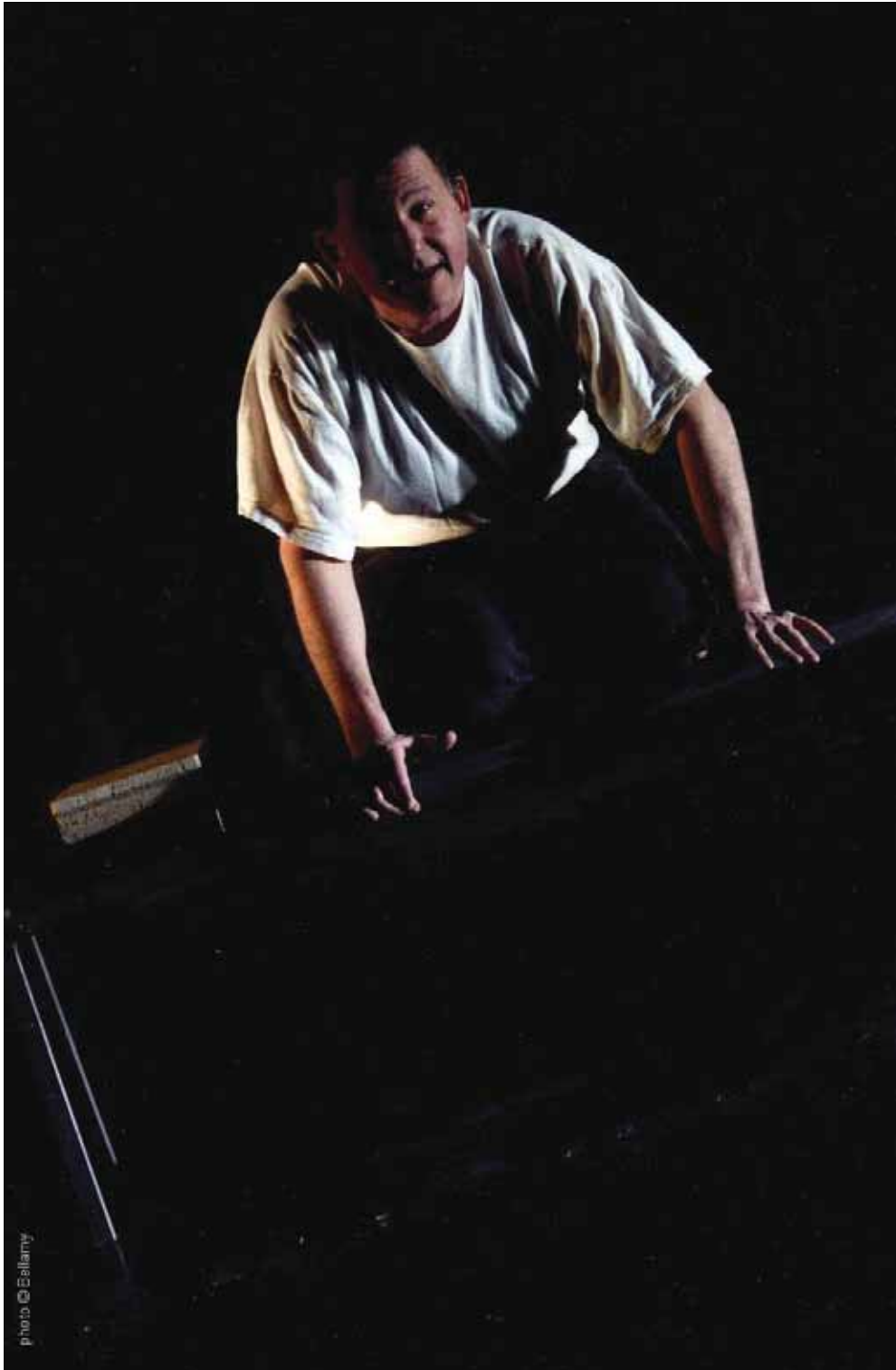
## Reconstituer

**Reconstituer**, comme on le fait dans une enquête policière. Pour comprendre les mobiles, pour remonter jusqu'aux sources, pour suivre le déroulement, pour identifier les origines, pour donner un sens à la catastrophe, pour établir une carte - précise si possible - des zones de la terreur, pour ne pas faire place à l'absurde, pour ne pas se laisser submerger par les images de l'horreur, pour réagir, pour ne pas rester seul.

**Reconstituer** parce que rien d'autre n'est possible. Parce que c'est la vie ou la mort. Parce qu'il n'y a jamais de vainqueur. Parce qu'il faut bien mettre de l'action où tout est devenu immobile. Parce que les blessures ne cicatrisent pas. Parce qu'on ne peut se résigner à la fatalité. Parce que les mots sauvent peut-être. Parce qu'il y a forcément un enchaînement. Parce qu'il était possible, c'est sûr, à un croisement, de prendre un autre chemin. Parce que tout n'est peut-être pas irrémédiable. Parce que c'est la seule façon d'espérer.

**Reconstituer**, c'est aussi le métier de l'acteur. Reconstituer les sensations : sensation de l'attente, sensation de la menace des bombes, sensation du danger constant, sensation de s'habituer au danger et de s'adapter. Reconstituer pour les spectateurs - et pour l'acteur lui-même - les sensations d'une expérience qu'ils n'ont pas vécue.





A la fin, il s'étend sur le sol et adresse une dernière prière pour qu'il n'y ait plus, jamais plus, de bombes.

Imagine. Où peut mener l'extrême ?

Les bras te tombent, ton regard se perd dans le vide.

Rien, tu n'espères plus rien

Tu marches dans les lieux déserts, Zone-Interdite, où tout est en danger. Il n'y a personne pour t'aider dans la Zone-Néant.

Tu perds la mémoire.

Tu tombes dans le précipice où il n'y a pas de fond.

Tu tombes, et le monde passe devant tes yeux, comme un fou qui a perdu le sens. Toutes les directions sont perdues, lost pour toujours.

Tu lookes, et tu ne comprends rien à ce qui est arrivé. Tu vois seulement les yeux de petite amie ou de l'enfant. Ils crient help.

En silence.

Toi, tu n'as rien fait. Pas tendu la main.

Alors tu ne poses pas de questions, et no comment tu oublies.

Rien à attendre de ce monde. Tout est arraché, avec les tripes et les racines.

Alors là, tu t'étends sur le sol.

Et là tu attends et tu regardes le ciel, fixement.

Tu regardes ce point en face de toi. Il est fixe.

Ta mémoire a tout oublié : alors elle s'attache à ce point fixe.

Mais le point fixe que tu regardes, il est caché de temps en temps par la forme pointue. Alors, de nouveau, le danger est là.

Mais même la mémoire du danger est partie. Puisque la peur a disparu avec l'Ange.

Sans crainte, sans sourciller. Cool, easy. Les instincts sont finis, éteints pour toujours. Et la violence avec eux, éteinte. Tout est tranquillité et repos.

Puis ton œil suit le danger pointu qui, un instant, a caché le point fixe.

Ta mémoire se perd, oublie ce qui suit, ce qui ne peut être décrit. Sinon, il faut tout revivre. Tu préfères oublier. C'est plus cool et les larmes étouffent ta gorge.

Tu n'as plus de larmes dans les yeux.

Tout ce que tu veux, c'est serrer tendrement, doucement, avec une douceur plus grande que la violence et le bruit provoqués par la Zone-Impact.

Alors tu refermes les bras doucement, tendrement, sur l'être aimé, et là tu poses très lentement le baiser. Profiter du chaud contact, si vivant, si doux, si bienfaisant.

Tu promènes les lèvres en touchant à peine la peau, tu promènes le souffle sur les yeux sans larmes, et tu serres dans tes bras le corps chaud et tu t'enfonces doucement dans le bain du bonheur.

Alors tu oublies tout le reste, tu oublies toi-même, et les yeux reviennent sur le point fixe, et jamais, jamais plus, le point fixe ne sera traversé par la forme pointue.

# Adel Hakim

Acteur, auteur, metteur en scène, né au Caire le 13 octobre 1953, il a vécu au Caire, à Beyrouth et à Paris depuis 1972.

Avec **Elisabeth Chailloux**, ils créent le Théâtre de la Balance en 1984, puis prennent, en 1992, la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry et de l'Atelier Théâtral d'Ivry, succédant ainsi à **Catherine Dasté**, **Philippe Adrien** et **Antoine Vitez**.

Depuis janvier 2003, ils sont chargés d'une mission de décentralisation sur Ivry et le Val-de-Marne.

Depuis 1986, Adel Hakim dirige régulièrement des stages pour comédiens professionnels sur le thème Tragédie et Modernité pour le compte de l'AFDAS, l'ANPE, la DDTE, le Ministère de la Culture, l'AFAA, Théâtre en Actes, le CDN de Bordeaux, l'Alliance Française de Buenos Aires.

Il dirige des ateliers en France, à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, à l'ENSATT, à l'Ecole de Saint-Etienne, à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne et à l'étranger, à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, à l'Université du Chili, à l'Université Catholique de Santiago du Chili, à l'Alliance Française de Buenos Aires, à la Casa del Actor au Mexique et au Théâtre Dramatique de Bichkek au Kirghizstan.

Il collabore aux mises en scène d'**Elisabeth Chailloux** et joue dans **La Surprise de l'Amour** de Marivaux, rôle d'Arlequin, Studio d'Ivry 1984 ; **Le Paradis sur terre** de Tennessee Williams, rôle de Poulet, Théâtre de l'Aquarium 1985.

Il met en scène avec **Elisabeth Chailloux** et interprète **Alexandre le Grand** de Racine, rôle de Taxile, Théâtre de la Tempête 1987.

Il joue dans des spectacles mis en scène par **Elisabeth Chailloux** **Les Fruits d'or** de Nathalie Sarraute, rôle de "N° 2", Théâtre Paris-Villette 1991 ; **Quai Ouest** de Bernard-Marie Koltès, rôle de Maurice Koch, Théâtre des Quartiers d'Ivry 1997 ; **La Vie est un songe** de Calderón, rôle de Basile, Théâtre des Quartiers d'Ivry 2001.

Il assure la mise en scène et l'adaptation de **Prométhée Enchaîné** d'Eschyle, Maison des Arts de Créteil 1989 ; **Caporal Tonnelier** d'après "Les Carnets de Guerre 14-18" de Louis Barthas, Théâtre des Quartiers d'Ivry 1993 ; **François d'Assise** d'après le roman de Joseph Delteil, Théâtre Saint-Gervais – Genève 1994 et Théâtre des Quartiers d'Ivry ; **Les Jumeaux vénitiens** de Carlo Goldoni, Théâtre des Quartiers d'Ivry 2002 ; **Le 11 septembre de Salvador Allende** d'Oscar Castro, Espace Aleph Ivry octobre 2003.

Auteur et metteur en scène pour les spectacles **Exécuteur 14** Théâtre Gérard Philipe 1990, **Corps**, Théâtre des Quartiers d'Ivry 1995, **La Toison d'or** Théâtre des Quartiers d'Ivry 2001.

Mise en scène et interprétation **Le Dépeupleur** de Samuel Beckett, Comédie de Béthune 1998, **Thyeste - Les Troyennes - Agamemnon** de Sénèque, traduction Florence Dupont, rôles d'Atrée, Calchas, Strophius, Théâtre des Quartiers d'Ivry 1995, **Les Deux Gentilshommes de Vérone** de Shakespeare, rôle du Duc, Théâtre des Quartiers d'Ivry 1997.

Il réalise la dramaturgie de **Hercule Furieux - Hercule sur L'Oeta** de Sénèque, mise en scène de **Jean-Claude Fall**, Théâtre Gérard Philipe 1996.

Mise en scène **Le Parc** de Botho Strauss, Maison des Arts de Créteil 1993 ; **Charles Baudelaire**, version scénique de Frédéric Leidgens, Théâtre Paris-Villette 1994 ; **Matis et les Oiseaux** d'après le roman "Les Oiseaux" de Tarjei Vesaas, Théâtre de La Tempête 1997 ; **Quoi l'amour** de Roland Fichet, Théâtre des Quartiers d'Ivry 1999 ; **Suzanne - Quoi l'amour** de Roland Fichet, à l'ENSATT ; **Ce soir on improvise** de Luigi Pirandello, au Théâtre de la Cité Universitaire.

A Santiago du Chili, texte **Exécuteur 14** au Teatro Camino, **Corps** au Théâtre de l'Université Catholique.

Il met en scène **La controverse de Valladolid** de Jean-Claude Carrière au Teatro Camino, **Iphigénie à Aulis** d'Euripide, **Phèdre** de Sénèque, **Agnès** de Catherine Anne, **Suzanne** de Roland Fichet au Théâtre de l'Université Catholique, **Los Gemelos Venecianos** de Carlo Goldoni au Théâtre de l'Université Catholique, **Los Principios de la Fe** de Benjamin Galemiri au Teatro Nacional chileno.

# Jean-Quentin Châtelain

Il suit sa formation de comédien au Conservatoire d'Art Dramatique de Genève en 1977, puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg.

Il joue dans **Parfum de fleur** de James Saunders, mise en scène de **Philippe Mentha** à Genève. En 1978, **Jean-Claude Hourdin** le dirige dans **Woyzeck** de Büchner. Durant les années 80, il travaille notamment sous la direction de **Bernard Bloch**, **Antoine et Cléopâtre** de Shakespeare ; **André Engel**, **Lulu** de Wedekind ; **Bernard Sobel**, **Philoctète** de Heiner Müller ; **Jean-Claude Fall**, **Still life** de Emily Mann ; **Darius Peyamiras**, **Mars** d'après Fritz Zorn et **Fantasio** de Musset...

Depuis le début des années 90, il travaille notamment sous la direction de **Jorge Lavelli** **Les Comédies barbares** de Ramon del Valle Inclan ; **Adel Hakim**, **Prométhée Enchaîné** d'Eschyle ; **Stuart Seide** **Henry VI** et **Macbeth** ; **Claude Régy** **La Terrible Voix de Satan** de Gregory Motton et **Des Couteaux dans les poules** de David Harrower ; **Joël Jouanneau** **L'Idiot** et **La Tragédie de Coriolan** ; **Valère Novarina** **La Scène** et **Le Jardin de reconnaissance** ; **Jacques Lassalle** **Médée** ; **Jean-Michel Meyer** **Premier amour** de Samuel Beckett, spectacle pour lequel il a reçu le prix du Syndicat de la Critique Théâtrale et Musicale ; **Véronique Bellegarde** **La Cheminée** de Margarit Minkov ; **Denis Maillefer** **La Descente d'Orphée** de Tennessee Williams.

Théâtre online.com

## **Survivre - Exécuteur 14 - Théâtre de l'Aqueduc**

*Jean-Quentin Châtelain et Adel Hakim reprennent Exécuteur 14, créé il y a presque quinze ans, toujours avec la même force et avec le même talent. La précision et l'intensité du jeu du comédien et la justesse et la beauté du texte de l'auteur et metteur en scène font de cette pièce un grand et indispensable moment de théâtre. Toutes affaires cessantes, il faut aller voir ce récit du dernier survivant d'une cité défunte que la guerre, le fanatisme et la haine ont écrasée et réduite. Une réflexion sur les limites de l'humanité : au sens propre, un spectacle sublime !*

« Alors si on est Zélite, les Adamites te tuent. Si on est Adamite, les Zélites te tuent. » : tout est dit de ce conflit sans issue entre les deux clans qui se disputent la cité après l'avoir partagée. La mort seule peut venir mettre un terme à l'impossibilité de vivre ensemble, quand les hommes considèrent qu'il n'y a plus assez de soleil ou de terre pour tous. Adel Hakim a écrit Exécuteur 14 à la fin de la guerre du Liban, alors que les armes n'avaient pas encore parlé en Yougoslavie, alors que les machettes n'avaient pas encore découpé Hutus et Tutsis, comme une prémonition de tous les conflits imbéciles et vains de la fin du vingtième siècle, comme une anticipation de toutes les haines encore à venir, mais aussi comme le bilan émétique des massacres déjà perpétrés, puisque l'Histoire est riche d'exemples où les protagonistes ressemblent traits pour traits, bêtise pour bêtise et cruauté pour cruauté aux Zélites et aux Adamites. Les noms de ces deux groupes imaginaires ne sont pas sans rappeler d'ailleurs certains événements sanglants du début de notre ère : ainsi les Zélotes, patriotes juifs qui prênaient l'action violente contre l'occupant romain, ainsi les Adamites, hérétiques du deuxième siècle. Les personnages qu'évoque cette pièce nous ressemblent donc comme des frères et sont le symbole et la synthèse de tous les fanatiques. La langue de la pièce, empruntant des expressions et des mots à toute l'Europe, est un signe supplémentaire du caractère universel de la situation et de la déstructuration sémantique qu'impose l'insensé de la guerre. Avant de s'éteindre en espérant le retour de la clémence et de la paix, le dernier survivant de la cité au ciel ensanglanté, revit les événements qui conduisirent à l'holocauste, c'est-à-dire au sacrifice total des victimes et des bourreaux, ensemble consumés dans les brasiers de la violence. Il se souvient d'un temps où tout semblait en paix, mais où couvaient déjà, dans les petites vexations et les imperceptibles haines quotidiennes, les feux apocalyptiques à venir. Pas plus cruel qu'un autre, pas plus méchant, le héros regarde avec innocence les différends insignifiants tourner au conflit déclaré. Il apprend à vivre avec la guerre, à courir sous les bombes et les balles des tireurs embusqués, à retrouver sa petite amie en sautant de ruine en ruine. Mais lorsque les Zélites violent et tuent sous ses yeux celle qu'il aime, il rejoint les rangs de la milice de son clan et extermine à son tour, victime devenue bourreau comme toujours lorsque le sang répandu brouille les pistes et les identités. Jusqu'à ce qu'arrivent les Exécuteurs, sortes de monstres fantastiques qui réduisent à néant la cité et achèvent tout ce qui vit encore, sans plus aucun souci de camps, de classes, de races, de religions ou de castes.

Jean-Quentin Châtelain porte avec une grâce et une force infinies le très beau texte d'Adel Hakim. Le comédien prête sa voix et son corps à cette entreprise de reconstitution presque comme une victime volontaire qui se livrerait à l'arme de sa mémoire. Comme engoncé en lui-même, comme étranglé par le garrot des événements, il parvient à montrer la souffrance de celui qui subit et la violence fanatique de celui qui tue avec une précision et un art de la retenue tout à fait redoutables. En effet, Châtelain sait éviter les effets appuyés et livre le texte sans jamais l'écraser. Grâce à cette voix qui semble venue d'ailleurs, des rives indécentes de l'horreur, dans une presque difficulté de l'articulation et de la restitution de ce qui échappe aux mots, il réussit à signifier quasi-simplement l'infinie complexité des nœuds de la haine. Nostalgique au moment des récits des rêves d'enfance, cruel jusqu'à l'insupportable au moment du paroxysme meurtrier, drôle aussi dans le récit des anecdotes truculentes que fait naître l'absurdité des situations (quand il se réfugie, pendant les bombardements, sous une table avec des provisions et le téléphone qui reçoit les encouragements de ceux qui ne sont pas touchés), cynique dans l'évidence du mal devenu loi : le comédien parvient à mettre en œuvre toute la palette de son talent kaléidoscopique pour tâcher de donner corps aux sensations qu'engendrent les événements.

**Un comédien magnifique, un texte éblouissant et une mise en scène précise, économe et fluide pour dire l'homme, le risque et les enjeux de sa définition, dans les contraintes de l'espace et du temps : voilà ce qu'on appelle du théâtre !**

Catherine Robert